

LE PARI DE L'ENGAGEMENT



Marionette : Perrine Ferrafiat / Photographie : Andrea Caro Gomez

Andrea Caro Gomez

2013

Préambule

LE PARI DE L'ENGAGEMENT

Je suis dans le train en direction de Montauban, j'écris ce texte sous l'effet de l'enthousiasme que m'a procuré la VIe Rencontre des Monnaies citoyennes et solidaires qui a eu lieu les 1er et 2 décembre 2012 à Montreuil. Je venais tout juste de terminer la lecture du livre de Martin Hirsch «La Lettre perdue» et je me sentais motivée par l'acquisition d'une dette...

Oui, en effet je viens de me prêter à un jeu, j'ai fait un pari avec Robert, un homme d'une soixantaine d'années avec une barbe longue et un peu capricieuse et qui a un regard malin. En fait, nous parlions de nos idéaux, de l'utopie du monde à venir et j'avais pris la parole pour esquisser quelque chose qui pourrait être un programme pour tendre vers le bonheur brut.

Robert a été un des créateurs de la monnaie libre le JEU (Jardin d'échanges universel), à la recherche de liens à tisser entre les SELS (Systèmes d'échange locaux), il me raconte comment avec ses amis, entre deux

verres dans le café de son village, ils avaient démarré une petite banque entre copains, et avec des fonds solidaires mis dans le pot commun, ils financent des projets communs, projets qui se sont transformés au fil du temps pour devenir un système d'entraide.

Le JEU fonctionne avec un carnet où les participants notent leurs échanges, de la même manière qu'un Sel, ils échangent du temps, une heure de ménage contre une heure de cours de piano ou contre tout autre service... Ils ne souhaitent pas laisser des traces électroniques, je leur dis que j'y vois un geste entre « anarchistes-libertaires » et « paranoïaques »... mais en même temps, je dis que c'est bien d'avoir de la diversité et, comme je viens d'un pays qui vit en guerre, je me dis qu'avoir un système comme celui-là, en cas où, c'est bien, on ne sait jamais... A Toulouse il y en a un qui s'appelle le Sel de Cocagne, il a 200 adhérents et s'y échangent près de 3000 services, les SEL's se sont mis au rythme de l'informatique.

Suite à mon intervention, il a rigolé et dit : tu devrais écrire un livre, et comment j'aime bien jouer, je lui répondis : oui, si tu me commandes le premier, il a un prix de 5€. Il s'est prêté aussitôt au « cap ou pas cap »... Et c'est devant une douzaine de témoins que j'ai acquis une dette de 5€ avec Robert, il vient de me faire crédit, de spéculer avec moi sur ma capacité à réussir cette entreprise parolière, textuelle... Il a investi sur l'avenir...

Je repense à notre geste, à notre accord, nous avons décidé que ce ne serait pas plus long que le livre de Stephan Hessel « Indignez-vous »... Je pense au livre de mon ami Matias Pascot « Imaginez-vous »... Je me demande si je n'aurais pas dû fixer un prix un peu plus élevé, car quelle tâche..., mais surtout je trouve ça très humain, très beau, très motivant... Croire, faire confiance aux autres uniquement par ce qu'ils sont.. Faire crédit, donner du crédit. Robert viens de faire tout ça à la fois.

Tout suite après des personnes sont venues me voir... Une dame un peu plus

âgée, Bernie me dit qu'elle peut être ma correctrice, je suis stupéfait, il vient juste de se passer trente minutes entre notre discussion loufoque avec Robert... Je regarde et je souris, je lui dit de noter ses coordonnées dans mon petit cahier de notes. J'ai un grand sourire en pensant au nombre de fautes et d'hispanismes qu'il y aura... Et je lui dis oui, t'as raison de me le proposer, car il y aura besoin. Bernie qui n'a pas un regard malin, sinon d'une douceur et d'une tendresse qui fait fondre, elle me dit que comme ça elle se sentira utile, elle aura l'impression de servir à quelque chose... L'affaire est entendue, elle a du temps libre, du temps de vie limité comme nous tous, elle est prête donc à me proposer un peu de son temps, à m'en faire don. Je suis profondément touché.

Finalement nous pouvons nous sentir profondément vivants dans ses courts instants où quelque chose se passe, mais qui semblent nous dépasser... En moins d'une heure, j'avais une dette, une correctrice qui me propose un cadeau et une mission, ces lignes...

Je me dis que j'ai intérêt à écrire quelque chose qui mérite d'être lu... Je me sens un peu bizarre, engagée. Je ressens un peu du vertige en me demandant par où commencer...

A vrai dire, ces rencontres ont été riches, les participants m'ont posé beaucoup de questions sur la monnaie citoyenne de Toulouse, le Sol-violette, qui a vu le jour sous le mode de coupon-billet il n'y a pas longtemps. Le jour du premier échange a été le 6 mai 2011, quand le maire, M. Cohen, est venu acheter un livre dans une petite librairie indépendante nommée Terra Nova qui vend aussi du thé bio et équitable dans une rue assez fréquentée et pas très éloigné du Capitole. Fabrice, le gérant, a accepté qu'on paye en Sol-violette ses livres, il ne fait que 25% de bénéfice avec le marge de ses bouquins. La première fois que je l'ai vu, j'ai dû lui expliquer le projet et j'ai découvert sa librairie...

Nous avons démarré notre réflexion en 2009, pendant tout 2010 des citoyens et quelques entreprises de l'économie sociale et solidaire avaient participé aux

débats, nous avons vu des films : l'autre face de la monnaie... Et nous avons parlé, parlé sur la dette, parlé sur les crises, sur la création monétaire... Un projet écrit avait abouti fin 2010, nous allions le présenter à la Mairie, nous allions charger de cette tâche à Jean-Paul Pla, élu à la délégation de l'économie sociale et solidaire de la Ville.

Je connaissais Jean-Paul depuis cinq ans, la première fois que je l'avais vu c'était dans le Tarn-et- Garonne, il était bénévole dans une association qui cherche à faire la promotion de l'économie solidaire (ADEPES), il avait une barbe très longue, il parlait peu, mais écoutait en profondeur... Il était venu avec Claire, une jeune femme salariée de l'association et qui avait pour mission de dynamiser le département, j'aimais d'elle son côté pétillant. J'irai parcourir toute la Région Midi-Pyrénées avec lui à la rencontre des créateurs de cette économie.

J'avais l'habitude d'aller... de créer des choses... Depuis 2007, avec les compagnes et compagnons d'Emmaüs

82, nous avons créé une fête et un Collectif vers une Humanité équitable (le CHE de l'Abbé Pierre), nous parlions de nos utopies et de nos rêves, mais nous étions des personnes d'action... Donc nous les listions d'une manière très pragmatique, nous revenions dans le présent, après le rêve, la réalité, et nous listions ce qui existait afin de le mettre en œuvre dans notre projet.

C'est ainsi que j'arrive aux monnaies, nous parlions des toilettes sèches, échanges équitables avec des circuits courts, d'éviter la vaisselle jetable, d'une monnaie inter-festivals, des modes de gestion participatifs, d'éco-villages, du temps libre, de propriété libre, de propriété d'usage, de bien commun...

Mi-2009, dans la fête, nous organisions des débats, comme Jean-Paul a cette capacité de générer de l'enthousiasme autour de lui, nous l'avions invité.

Frédéric Bosqué venait aussi chaque année avec Katao, un groupement d'achat en circuit court de Montauban, il parlait souvent du revenu d'existence, de république... Nous étions dans une

expérimentation assez libertaire avec les pro-copyleft...

Sylvain avec Flak est dans le geste libertaire, l'art libre, la musique libre...

Nous ferions un Sol-pédagogique pour échanger, c'était des coupons-billets faits à la photocopieuse, tamponnés d'une colombe rouge au dos et il y avait déjà inscrit : « Faites de votre monnaie un bulletin de vote... »

Peu de temps après nous étions en train de faire le Sol-violette...

Fabrice, lui, n'était venu à aucune des réunions, j'allais le voir en ce début 2011, suite à une liste des possibles prestataires bâtie avec les citoyens qui participent au projet. Ils souhaitent que cette nouvelle monnaie soit aussi une manière d'avoir accès à la culture, à l'alimentation, au transport et aux services de proximité... Et qu'elle circule par toute la ville, et non uniquement « entre nous »...

J'étais portée par cette action collective, par la force des propositions, des sourires, par la lumière des yeux qui

brillaient comme quand un enfant essaie de payer le boulanger avec des pièces en chocolat...

Nous n'avions pas eu encore réponse sur les subventions... Mais nous continuions en nous disant : faisons confiance, faisons-nous confiance. De toutes manières il n'y a pas pour l'instant rien à perdre...

A ce stade, nous avons « mesuré » le risque, c'était l'association Folies qui avait choisi de continuer à porter l'aventure de cette création. J'étais coprésidente de cette structure, j'imaginai le nombre des prêts que j'allais devoir faire, si les financeurs ne nous suivaient pas...

Ainsi nous avons démarré ce projet à l'envers, tel que j'avais appris à le faire à Emmaüs Montauban, on fait et après on voit comment on le finance, on entretient le geste, l'agir est en soit une interpellation... L'argent n'est qu'un moyen, il ne faut pas se laisser freiner...

En effet, garder le geste du fou ou du poète, s'autoriser, s'autoriser à faire...

Garder l'âme d'enfant, il n'y a rien à perdre et tout à gagner...

Pour me donner la force pour faire, je pense à Fred qui parle souvent de l'histoire du Moustique du Dalaï Lama ou en disant que ce qui est grand aujourd'hui a été petit avant...

Mais aussi à cette phrase de l'Abbé Pierre : « Tant des personnes éminentes rencontrées, cela m'a conduit à la conviction que les "grands hommes", ça n'existe pas. Il y a des gens de bonne volonté, de courage, de talent. Il y a aussi des gens méprisables parce que trichant avec leur talent. Il y a des personnes naïves qui ont magnifiquement conduit des affaires d'État horriblement compliquées, et des habiles qui ont tout perdu. Aucun n'est sans faille. Toute identification, à un homme, des idéaux, des valeurs, pour lesquels on veut vivre, est une folle imprudence et tôt ou tard laissera meurtri. »

Je m'autorise, car je ne suis pas éminente, je n'ai pas besoin de mettre la barre très haut... Tout simplement, je

suis, je fais ma partie, je suis heureuse de le faire, j'essaie... Respiration, retroussage des manches, concentration...

En plus le budget n'était pas non plus vraiment élevé, pas plus que ce que coûte un festival... Malheureusement, nous ne sommes pas encore au Milliards des Milliards comme certaines entreprises du CAC40...

Ainsi, Fabrice était dans ma liste, j'avais cherché son numéro de téléphone par internet, je l'ai appelé, je me suis débrouillée pour avoir un rendez-vous avec lui, je lui dis que des personnes m'ont parlé de lui, qui m'ont dit que ce projet pouvait l'intéresser et que je pensais qu'il avait envie que sa librairie puisse être accessible à un grand nombre des lecteurs...

J'étais impressionnée, nous avons fait un flyer pour expliquer ça rapidement, dix principes desquels je m'approprie en lui parlant (reconnaître, valoriser, échanger, faire circuler, investir dans une épargne solidaire, se désendetter collectivement, décider

démocratiquement...), mais surtout j'insistais sur les trois objectifs de cette monnaie : dynamiser l'économie réelle, car 97% des échanges en monnaie se font dans les marchés financiers et uniquement 3% dans l'économie réelle (dont vos salaires, le mien, les impôts locaux, les achats du quotidien) ; affecter notre monnaie dans une économie solidaire dirigeant nos efforts vers de structures qui partagent nos valeurs de respect des hommes, des femmes, de la nature et aussi favoriser un territoire, en dynamisant nos échanges...

J'ai dû faire vite car Fabrice était seul à la librairie, il m'écoute tout en faisant la vente et enregistrant les achats dans sa caisse... Il ne me regarde pas vraiment, car il a le regard occupé par l'ordinateur... Je ne le savais pas encore, mais la plupart des commerçants, entrepreneurs, conseils d'administration des associations seront comme ça tout au long du travail, il m'a fallu apprendre à dire l'essentiel, rapidement... Et oui, nous sommes dans cette société malgré tout... encore...

A la fin de mon exposé, avec un grand sourire, il m'a dit : tu sais, j'ai fait de la finance par le passé et je sais bien de quoi il s'agit. Je crois que j'ai rougi à ce moment-là... Je ne savais pas ce qu'il pensait... Je me reprends, et je lui dis : donc c'est bon, la librairie acceptera le paiement en monnaie citoyenne ? Je ne sais plus si j'avais un ton d'affirmation, plus que de questionnement... Genre de dire : puisque tu connais bien, t'es d'accord que nous ne pouvons pas continuer comme nous allons...

Parfois, j'ai une telle spontanéité que j'essaie de la contrôler pour ne pas paraître impolie ou impertinente... Et surtout en laissant le choix, le libre choix...

Et nous continuons, pas trop le temps de se poser, nous avons fixé une date, car nous avons pris le temps de la création collective, mais maintenant nous voulions tous voir sortir la fleur de la terre, nous voulions voir, voir les coupons-billets, voir la carte-map des structures où nous pourrions payer, aller y acheter en Sols-violettes,...

J'appelle Yann Normand, je lui propose, suite aux réflexions avec les volontaires en SCV (service civique volontaire), d'aider à concrétiser leurs idées en image. Il nous a fait les coupons-billets, nous avons dû négocier, car au début nous avons imaginé un billet qui ressemblait à un dollar et avec un clown au milieu. L'esprit y est, mais peut-être l'interpellation était trop forte et cela pouvait décrédibiliser tout le travail... Ainsi nous avons fait des coupons-billets où secrètement se cache dans chacun un petit clown... Et nous avons mis en valeur plutôt des images qui parlent de l'alimentation saine, des transports doux... Il a été bénévole sur ce projet, je pense plus par amitié car nous nous étions connus au Festival Humanité équitable quand il travaillait avec Friture, c'est un artiste engagé, il est devenu par la suite un des ambassadeurs du Sol-violette.

Mais comment sécuriser ces coupons-billets ? Nous étions en plein dans les négociations, les entreprises qui avaient été à l'initiative du projet Sol-national ne voulaient pas entendre parler des

coupons-billets, elles souhaitaient que nous réalisions des cartes électroniques style « monéo »... Nous n'en voulions pas à ce moment-là (les étapes, les étapes de l'action répondent au rythme) ; donc nous avons trouvé un système infallible pour s'opposer à l'argument de la falsification.

Nous avons eu de la chance, Fred et moi étions au métro quand nous parlions de cela, et comme nous habitons Montauban, nous avons entendu parler d'une entreprise qui avait fait des codes avec des petites bulles d'air rentrées aléatoirement dans des couches de polymère... elle avait fait ça pour des vins très rares...

Nous avons dû aller voir des personnes au-delà de l'économie solidaire, et en côtoyer d'autres... des élus, des entrepreneurs, des banquiers, des trésoriers, des institutionnels, des techniciens, des chômeurs, des personnes âgées, des jeunes, des squatteurs, des bénévoles, des salariés... des personnes de tout bord...

Et à chaque fois, j'avais cette sensation toute bizarre que nous ne cherchions pas à convaincre, sinon à partager, à créer de la compréhension collective, à analyser avec eux et à proposer...

Et aussi, à entretenir notre capacité créatrice, à ne pas l'abandonner, car rien n'est figé et au contraire tout est à construire, à valider... Il a fallu rassurer les comptables qui s'imaginaient nageant comme des « pixus » dans des monnaies toulousaines, soutenir la capacité de prise de risque des entrepreneurs, à mettre en valeur la qualité de vision territoriale des politiques, motiver et animer les diversités chez les citoyens qui se posent beaucoup des questions sur pourquoi nous en sommes arrivés là, pourquoi nous subissons ces crises, comment elles se créent, comment nous pourrions agir..., stimuler les coopérations et créer des alliances afin de pouvoir avancer, faire connaître le cadre légal et fiscal dans lequel la monnaie éthique s'inscrit...

Je vais au moins une fois par mois aux Maisons des Chômeurs. Ça va, les

animateurs me connaissent, car je vais dans les quartiers depuis cinq ans pour partager et parler sur l'économie solidaire. Je me suis habituée à parler avec Kadour. Je n'avais pas remarqué auparavant qu'il a un problème de vue, c'est vrai que ce n'est pas la première chose qu'on remarque chez lui, il est très intelligent et surtout il a une telle force de volonté et envie que les choses avancent qu'il a fini par animer un groupe des chômeurs autour de lui pour parler des « bons plans du Sol ».

Les chômeurs me font part de leurs goûts, de leurs modes de consommation, nous partageons nos sphères privées, je fais de même..., je me rends compte que moi tout comme eux, nous avons du mal à avoir accès à une consommation plus saine, plus équitable... Et que cela n'est pas par manque d'information. Nous nous attellerons à trouver quelque chose qui s'ajoute à nos modes de vie sans trop nous brusquer et en le rendant possible...

Nous apprendrons à acheter de l'alimentation saine, du bio en vrac, à

connaître les groupements d'achat, les circuits courts, à faire la différence entre des « labels » qui nous vendent et des producteurs honnêtes qui essaient à l'égal de nous de s'en sortir, mais en gardant la qualité...

Aujourd'hui le Sol-violette est un réseau qui compte avec diverses parties du circuit économique : 120 structures (commerces, associations, coopératives, auto-entrepreneurs, entreprises d'insertion...), 1000 citoyens(nes), 2 banques (Crédit Coopératif et Crédit Municipal), une collectivité, des partenaires de soutien. Et acteur d'une plateforme des monnaies citoyennes, régionale, nationale, un mouvement Sol et un débat international (plus de 2000 expériences dans le monde)...

Je sais qu'il nous manque des adresses encore, Toulouse a un fort potentiel, mais aussi une pression liée au foncier qui fait que les agriculteurs les plus proches sont dans les départements limitrophes, je sais que nous aurons à déborder le cadre de Toulouse si nous voulons faire circuler la monnaie...

Des élus de Ramonville ont entendu parler du projet, ils font déjà des commissions d'économie avec leurs habitants, ils ont une maison de l'économie solidaire, ils ont une agenda 21. Ils nous invitent à parler de l'intérêt des monnaies pour leur territoire.

Romain qui est en service civique et moi amenons un diaporama, des présentations de ce type sont tellement banales que tout le monde se sent rassuré... mais je sais que comprendre la circulation monétaire est très important, si nous comprenons que la richesse monétaire se crée quand la monnaie circule et que nous pouvons pallier à une partie de la rareté de la monnaie grâce à la vitesse de sa circulation, c'est gagné !

Nous faisons un jeu, Fred me l'avait appris avec des morceaux de sucre, maintenant je le fais avec des billes. Je sais, je prends un grand risque, je le dis, j'ai de l'accent, je dis que ce sera court, je propose aux élus de jouer le jeu.

Ainsi je donne à chacun des quatre volontaires une bille qui représente une

unité de marchandise, ils vont la vendre à 1€, un des participants met la monnaie en circulation (nous ne savons pas d'où elle est venue, mais elle est là), nous comptabiliserons le PIB de notre pays des quatre volontaires dans un verre, chaque fois que nous vendons une marchandise nous la compterons... ainsi nous faisons tourner la monnaie, nous faisons le calcul, notre PIB est de 4€ et il ne nous a pas coûté en monnaie car elle revient à la personne qui l'a mise en circulation... Nous reproduisons cette fois-ci quelqu'un qui va la retirer et partir avec... Nous comptons notre PIB est de 2€ et cette fois-ci nous avons perdu l'euro mis en circulation et les deux de nos autres entreprises n'ont pas pu vendre leur marchandise, elles ont du licencier leur personnel...

Cela permet, à partir de là, de parler des indicateurs, de leur pertinence, de ce qu'est inclus ou pas... et surtout de la circulation monétaire et comment elle fluidifie nos échanges.

Ah les fluides, l'eau... les biens communs... si nous serions des petits poissons irrigués en monnaie...

Je remercie les élus, les volontaires, les entrepreneurs qui ont joué le jeu...

Fred et moi habitons Montauban, nous co-voiturons souvent quand il vient sur Toulouse. Fred est très intéressant, il a le regard droit et nous parlons souvent des valeurs républicaines, nous mettons de notre énergie pour motiver le groupe du Tarn-et-Garonne, nous nous réunissons maintenant les troisièmes lundis du mois, d'une manière régulière.

Le Tarn-et-Garonne a toujours été très difficile à animer, c'est un territoire différent, parfois un peu rude, mais avec ses solidarités et ses liens, la créativité est aussi au rendez-vous et le temps de l'apprentissage est énorme, j'aime beaucoup les entendre parler, et surtout leur capacité à réaliser...

Betty nous parle d'Olympe de Gouges, du courage des femmes, de ses droits, du livre Le Bonheur primitif, j'ai le sentiment que la flamme républicaine est toujours présente et je pense à la phrase de Victor Hugo qui dit que la France est toujours dans un état latent de révolution.

(R)évolution comme écrivent les colibris, ce mouvement qui se base dans un petit conte africain raconté par un autre Pierre... Lors d'un incendie, un petit colibri prend une petite goutte d'eau... Il est évidemment un tout petit oiseau, et les autres se moquent..., mais il continue parce qu'il fait sa part.

Je pense que les monnaies font cela aussi, leur bout de chemin, leur part concrète, positive et possible du chemin vers l'utopie. Évidemment qu'une monnaie solidaire n'est pas un but en soi, ce n'est qu'un outil, ce n'est qu'une goutte d'eau...

Anne anime la Sonnante, nom de la monnaie des Hautes-Pyrénées et qui fait penser aux cloches des vaches. Je découvre avec eux ce lien aux montagnes, à la nature... Je pense à mon lien avec ma Pachamama, à cette sensation quand on marche pieds nus sur l'herbe au printemps et à la joie de s'endormir sur l'herbe réchauffée par le soleil. Nous discutons souvent à ce que nous les femmes apportons à ces mouvements...

Je me rappelle d'avoir parlé à la coopérative d'activité la Maison de l'Initiative et à Egalité avec des femmes qui sont en création de leur emploi, et dans un élan d'enthousiasme rappeler que les femmes ont eu le droit du vote il y a pas plus de soixante ans, que nous avons le droit d'ouvrir un compte bancaire sans l'accord du mari depuis quarante ans, que nous avons le droit du choix de notre corps à peine depuis trente ans..., et qu'encore il y a du chemin, mais qu'il vaut la peine.

Ainsi, je pense en effet que nous les femmes n'avons pas oublié que la démocratie, que nos droits sont une construction commune. Que le chemin vers la libération est à mener avec détermination, sans relâche et que c'est plus une course d'endurance que des « sprinteurs »...

Avec Anne nous nous posons beaucoup des questions sur le féminin, au-delà du genre, des quels peuvent ou pas être des valeurs féminines, nous parlons du livre de Bernard Lietaer au cœur de la monnaie où il fait l'histoire des monnaies dites pour lui de type « ying », liées à la

quotidienneté... Ou du livre de Derruder... Nous parlons en essayant de trouver les pistes pour ne pas perdre l'âme dans ce monde des bruts. Des bruts, produit intérieur brut...

Je me souviens encore de la première fois que j'ai vu Patrick Viveret, il est venu à Toulouse lors d'un desancements ou des cérémonies où nous fêtons encore notre action collective. J'avais fait une chute quelques jours auparavant à force de courir derrière de la monnaie pour la suivre dans sa circulation entre l'une ou l'autre boutique d'éthic et chic... et je marchais avec une canne. Je suis partie chercher Patrick pour qu'on marche jusqu'au Crédit Municipal afin de se munir des Sols-violettes.

Avec les Sols-violettes, nous aussi levons des fonds pour les diriger vers la finance solidaire, soit pour faire du micro-crédit à 0% à des personnes en exclusion financière, soit pour épauler la création des projets dans l'économie solidaire.

Patrick venait juste de finir son petit déjeuner et il était prêt... C'était la première fois que je le voyais en tête-à-tête, j'avais beaucoup entendu parler de lui : il a été à l'initiative du projet sol-national, il a fait des préconisations afin de reconsidérer la richesse au gouvernement de Jospin... Et j'ai été impressionnée par ses yeux bleus. Je ne sais pas s'il a ressenti que j'étais un peu gênée, mais il s'est mis à me raconter l'histoire des Chauxdoux, de ce qu'on partage simplement comme le sourire...

Nous avons marché jusqu'au Crédit Municipal afin d'échanger des € par des Sols-violettes, il me dit que le nom Sol lui permettait de se faire une image de la monnaie, en effet, la note Sol est un son, donc une onde sinusoïdale, les ondes sont des flux et des particules... La monnaie est aussi de flux et de stock... Elle est vivante uniquement quand nous l'échangeons.

Quelle image claire et poétique ! Les monnaies sont des symboles, elles nous permettent de compter ce qui a de la valeur pour nous...

Des valeurs, des valeurs... Ce week-end je cherche à respirer un peu, ma famille me manque, et en échange je décide d'aller à Emmaüs 82, j'y avais été volontaire, puis compagne puis salariée et maintenant bénévole... Les compagnons sont un peu comme ma famille en France.

Je suis allée voir Gérard à l'atelier de récupération de la ferraille, il est très grand et ses mains sont trois fois les miennes, il a l'air rude... Il s'occupe des métaux. J'ai toujours été impressionné par lui, quand nous avons fait ensemble notre première rénovation de la maison d'accueil des personnes de la rue avec une isolation terre-paille, il se moqué de moi et il s'est mis à créer ce qu'il nommait le chantier « concurrent », un chantier fait des sommiers de récupération et il a construit en entier l'atelier où j'étais pour le saluer. Les deux chantiers sont magnifiques !

Il me regarde du coin de l'œil, il me dit : Qu'est que tu fais maintenant ? Pourquoi t'es parti ?... En gros, quel sens ça a ? et est que tout ce que tu avais engagé à Emmaüs sur le projet

d'Eco- village, n'était que du vent... ? Je respire profondément pour répondre d'une manière simple et sincère. Non, Gérard, je ne suis pas parti vraiment, d'un côté, la question de la pauvreté et la richesse est d'avantage d'actualité... J'essaie de comprendre et débattre avec d'autres sur pourquoi ce système financier ne nous permet pas d'être libres. J'étends l'idéal de ce village écologique à la ville...

Car évidemment, nous avons la force de travail et pas loin de l'association, il y avait des champs de paille et nous avons de la terre..., mais nous n'avons pas de l'argent pour faire, pour concrétiser nos rêves. Si nous n'avons de la monnaie pour nos échanges, nous devons comprendre pourquoi, et peut être même de la créer...

Il me taquine, tu fais maintenant de la fausse monnaie ? Non, je pense que je fais de la vrai, celle qui a du sens Humain. Il travaille dur, il sépare et fait le tri toute la journée, il me raconte que le prix du cuivre a monté à la bourse, que les chinois ont besoin d'avantage... Gérard est fier d'amener à la

communauté de par son activité 10% du budget annuel à lui tout seul.

Je sais bien que le problème est pour moi moins d'engagement que de savoir bien diriger mes efforts de vie limitée vers les leviers qui pourront nous aider à vivre libres et égaux... à vivre dans l'article 1 ! le number One. A aller juste, plus comme une note de musique...

Fred et Stéphane ont réussi à me séduire car ce sont des Hommes qui peuvent affirmer au milieu d'une conversation avec une voix passionnée l'article 1er des droits de l'Homme « Les hommes -et les femmes- naissent et demeurent libres et égaux en droit. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. »

Quelques jours après nous partirions avec des compagnons et volontaires pour tenir la banque des états généraux de l'économie solidaire au Palais Brongniart... J'étais aux rêves concrets ! Ravie de l'image, en plus nous passerions à la Bastille pour joindre les indignes et après nous irions à Versailles pour joindre les autres

communautés pour tenir le Salon Emmaüs dans lequel nous faisons un appel à la résistance ! Quel bonheur pour moi, quel parcours symbolique !

C'est une action économique et politique. Politique avec un grand « P », dans le sens de Polis, de la ville.

En avril nous avons passé du temps à parler de ça, de nôtre rôle en tant que citoyennes.

Un parti, le EELV avait fait la demande, ils m'avaient téléphoné avant et comment tout ce qui n'est pas interdit est permis, je leur ai demandé de remplir le formulaire d'agrément comme à tous ceux qui souhaitent être prestataires.

Un questionnaire de 25 questions élaboré par le groupe et qui contient ce qui compte pour nous (proximité, respect des humains, respect de la nature, rapport économique équitable, engagement citoyen), décliné en questions pratiques... Ce questionnaire permet de connaître les structures et en plus de mieux comprendre leurs choix, nous partons du fait qu'elles font leurs

meilleurs choix possibles selon le contexte donné et que c'est par l'échange que nous pouvons nous améliorer. Ainsi, il suffit de 9 points pour être accepté.

Le parti EELV remplit les points, mais d'autres questions sont apparues, pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils échangent ? Quel est leur produit ? Leur indépendance en local ? Et même si nous partageons nos valeurs, est-ce que c'était celle-ci leur meilleure place (être prestataires)... ? Il nous faudra des nouvelles catégories... ?

Et vu que nous ne sommes pas encore prêts, nous avons choisi de garder notre indépendance en face de tout parti politique et des associations culturelles... Ça m'a rappelé Emmaüs, qui pour interpellé le politique garde ses distances et s'affirme profondément laïque ; cependant, il ne faut pas non plus faire à leur place en déresponsabilisant les institutions de leur rôle des garants du Bien commun. Je vous l'accorde, faire de l'équilibre c'est bien compliqué !

Aussi, afin de tenir compte du fait que nous prenons des choix sur le Bien Commun : la Monnaie Citoyenne. Nous prenons les décisions par consensus : Nous sommes tous d'accord ; s'il n'est pas atteint, nous les prenons par consentement : je ne suis pas d'accord, je le manifeste, mais je ne m'oppose pas à que la décision soit prise. Et sinon, nous avons fait une porte de sortie que nous n'avons pas eu à utiliser pour l'instant, le vote majorée 4 voix/5 doivent être pour...

J'ai appris à chasser les faux-consensus, en employant un outil tout simple de dotmocracy, des sondages de valeurs, nous sommes devenus des fans des gommettes colorées qui nous permettent d'aboutir de suite à la réalisation des motions (une motivation, une proposition), de définir les orientations...

L'avantage des expérimentations c'est qu'on se permet... Rien n'est grave, au pire on se trompe, mais même si c'est le cas, nous aurons appris. Ainsi nos erreurs sont aussi un capital.

Avec ce chemin, nous avons appris à nous faire confiance. A échanger entre nous et au-delà, apprenant les uns des autres et valorisant nos différences, gardant cette diversité et en réalisant un dialogue entre parties prenantes. Confiance dans ce tourbillon... Confiance dans ce qui est juste.

Je me pose la question : combien de temps faut-il pour faire un monde ? Pour faire un être humain, il faut plus de neuf mois... Je pense que c'est maintenant que je suis une femme. Nous sommes un monde jeune, en pleine croissance et en transition... Combien de transgressions manquent encore pour devenir libres...

A qui donnons nous cette capacité de croire dans les autres ? Il nous faut la force de croire en nous-mêmes, d'ailleurs je viens de m'apercevoir, Robert m'a confié 2 € de plus que ce que coûte le livre « Indignez-vous ». Notre confiance intérieure, aux amis, à la famille..., mais aussi dans l'Humanité. C'est sans doute là qu'y réside la Fraternité, encore faut-il savoir l'écouter quand elle est là, devant nous, sans rien

nous demander et tout nous donner, en faisant le « Pari » pour nôtre devenir.

Ton Dalmau m'a invitée à venir à leur rencontre « pluri-nations - pluri-monnaies sociales » en Espagne, nous nous étions rencontrés sur Toulouse quand il voulait découvrir notre projet. Je l'avais logé chez moi et nous avons beaucoup discuté, ils souhaitent faire un projet à Ville Nova è Geltrù : La turuta. Et revu leurs de la Semaine européenne avec d'autres monnaies et représentants des pays de la Grèce, l'Italie, l'Angleterre, la France...

J'ai fait le trajet en Panda Mobile avec Anne, cette petite voiture pas très puissante, mais qui ne me lâche pas. Nous dormirons chez Jacinto et Nuria, deux amoureux de Toulouse. Ils chantent, ils m'entraînent dans leurs danses, nous irons à leur Phare (symbole de la ville) pour nous réunir sous une bannière qui a pour titre « Glocalisation : monnaies locales pour changements globaux », nous parlions de l'importance de chaque expérience, de la manière qu'elles prennent dans un territoire, selon les gens et leurs rêves...

Et nous parlions surtout de nos utopies, d'un monde plus doux.

C'est la crise financière, écologique et sociale qui nous inquiète... Certains parlent du monde que nous laisserons à nos enfants..., comment si notre liberté aurait oublié quelque chose d'essentiel dans le partage : laisser une partie des richesses aux générations à venir, comment si un peu de cet amour qui rayonne pour l'autre serait à faire revivre, comme si on pourrait lui nous donner la force nécessaire pour remettre les êtres au centre et/ou partie interconnectée et faire de nos outils, d'outils au service du vivant...

En quel moment nous oublions cela ?
Quand nous nous sommes laissé séduire par nos outils en confondant les moyens et les finalités ?

Et comment ferons-nous pour tendre vers ce monde plus doux ? Je pense que nous avons toutes les pistes aujourd'hui pour y arriver..., notre volonté sera commune une fois que nous nous serons mis d'accord, après le

dialogue, mais ce monde compte avec plein des idées :

– les écohameaux, écovillages, écoconstructions, coopératives d'habitations, coopératives alternatives...

– l'autosuffisance alimentaire, les associations de maintien de l'agriculture paysanne, les paniers culturels,...

– les banques communautaires, les monnaies sociales, citoyennes, réseaux d'échanges de savoir, de temps...

Revenu d'existence, de base afin de valoriser l'essentiel de notre existence (transmission culturelle, héritage des savoirs...)

– la démocratie participative, directe, réelle...

– les énergies renouvelables...

Nous sommes plusieurs à nommer ces projets : colibris, transitions, créatifs culturels, développement soutenable, économie solidaire, monde du libre...

Ces expériences se mettent en place partout dans le monde, elles n'excluent pas les efforts des entreprises de

l'économie classique, elles peuvent leur donner aussi une place, c'est question d'équilibres...

Pour moi, le Sol-violette a une place particulière, elle est après l'euro afin de lui redonner une éthique, de le remettre à sa place d'outil de construction de la paix, et juste avant d'autres outils de valorisation style monnaies d'échange du temps... Jusqu'à arriver à ce qui a de plus doux : l'amour inconditionnel et pur de l'amitié et le respect de la vie pour la vie (revenu d'existence).

Fraternellement vôtre, Andrea



Photographie : Traoré

Artiste et humaniste
Andrea Caro définit son travail de création à partir de triades : - un regard solidaire, un regard esthétique, artistique et un regard libertaire, toujours en construction. Vous pouvez le visualiser sur le site web : <http://andreacaro.praksys.net/>

Ses études en communication sociale à Bogota-Colombie et ses recherches sur une économie juste ainsi que le rôle de l'artiste multimédia comment acteur de création des mondes possibles l'ont mène à vivre des belles expériences et aventures :

- Co-crédation d'un projet holistique et d'éco-village avec les compagnes et compagnons d'Emmaüs 82. Depuis 2006.

- Initiatrice du Collectif Humanité Équitable : Le CHE ! afin d'expérimenter des idéaux et de tendre vers nos cohérences ici et maintenant.

Coorganisatrice du Festival Humanité Équitable.

- Cofondatrice de l'association Folies pour informer, former et accompagner à l'économie solidaire. www.folieseconomiesolidaire.org

- Co-crédatrice et co-porteuse de la Monnaie Citoyenne Toulousaine : Le Sol*-violette. www.sol-violette.fr